

Nous avons répondu: "Nous sommes contre un roman avec les sommets, mais pour un travail à la base". Là, il est vrai, il s'agissait de syndicats. Mais nous pouvons donner un exemple analogue à l'égard des partis. Nous avons stigmatisé Walcher pour sa complicité politique à l'égard de Tranmæl. En même temps, nous disons: "Si un groupe révolutionnaire quelconque peut entrer dans le NAP pour un travail révolutionnaire dans les masses, il est de son devoir de le faire et nous le soutiendrons".

Nous avons critiqué l'adaptation passive à la politique officielle de la SFIO, et en même temps nous avons revendiqué la participation active dans sa vie intérieure, la construction d'une fraction intérieure (principiellement, cela ne se différencie en rien de l'entrée dans la SFIO). Le camarade P.N. voit ici une contradiction! N'est-ce pas monstrueux? Sous l'influence d'une position fautive de sa part, les perspectives et la rétrospective sont déformées pour lui, et il en est toujours ainsi.

7. Il serait, bien entendu, injuste de réduire la ligne "molle" et diplomatique de la VERITE pour les six derniers mois de l'année à une erreur de quelques centaines de marades. Le fond en est que la Ligue est tout d'un coup tombée sous la haute pression des événements. Ces mêmes causes qui ont contraint la bureaucratie de la SFIO et les stalinien à accepter le mot d'ordre du front unique ont suggéré à la direction de la Ligue, consciemment ou inconsciemment, la peur de se trouver mis tout à fait de côté, et comme la possibilité de prendre la parole et de vendre les publications s'est surtout ouverte par la SFIO, alors a surgi l'aspiration à ménager celle-ci, à s'adapter à elle. Cette politique de la VERITE a déterminé beaucoup mieux, plus précisément et plus sérieusement, la place de la Ligue dans le mouvement ouvrier que les phrases sur l'intransigeance fictive. Tout le malheur consiste en ce que la direction a subi la pression des événements inconsciemment et ne s'est adaptée à la nouvelle situation qu'à tâtons. Cette expérience a montré d'une manière vive et nette la fiction de l'indépendance organisationnelle et de l'intransigeance verbale en face des grands tournants historiques, quand les masses entrent en mouvement.

8. Quand nous avons critiqué le cde P.N. et d'autres de leur adaptation à la SFIO, nous n'avons aucunement considéré qu'il s'agit de contradictions inconciliables menaçant de la rupture. Nous ne le pensons pas maintenant non plus. Mais la situation devient incomparablement plus dangereuse en tant que le camarade P.N. se voyant vaincu de la faillite totale de l'adaptation passive du dehors, veut à tout prix empêcher le travail révolutionnaire du dedans. La marche des choses n'offre maintenant plus de délai à aucun de nous, ni au camarade P.N. en particulier. Il faut avec audace et avec décision juger ce qu'on fut hier et se mettre sur la nouvelle voie.

9. Maintenant le camarade P.N. et d'autres, il est vrai, nous proposent généreusement de créer dans la SFIO une fraction en conservant seulement leur propre "indépendance". Cela signifie: tout laisser comme auparavant. Cela signifie: continuer de nager sur le sable au lieu d'entrer dans l'eau. Cependant, on ne peut sauver les "intransigeants" pour le mouvement révolutionnaire que par un seul moyen: en les obligeant à entrer dans l'eau jusqu'au cou.

10. N'y a-t-il cependant pas de danger que les camarades s'adaptant du dehors à la politique de la SFIO se dissolvent intégralement en cette dernière dans le cas de rentrée? On ne peut pas poser la question sous cette forme générale. Une certaine différenciation se produira inévitablement; une certaine partie des camarades peuvent s'éloigner de nos idées. L'expérience de tous les pays témoigne que les plus enclins à se dissoudre dans le milieu opportuniste sont les ultimatisés d'hier. Mais il serait absolument faux d'étendre cette crainte à la Ligue dans son entier ou même à tous nos adversaires actuels au sein de la Ligue.

Pour nous, la possibilité même de poser la question de l'entrée dans la SFIO découle de ce que, dans la personne de la Ligue, nous avons des cadres sérieux. Si on tarde trop longtemps à mettre le ferment en contact avec la pâte, celle-ci aigrira infructueusement. Ce danger menace la Ligue.